Note d'intention

De jeunes gens - pour la plupart - et de moins jeunes se retrouvent le temps d'une soirée autour d'un banquet. C'est les vacances, et ce soir, auberge espagnole. Ils/elles sont ami(e)s. Du moins c'est le terme qu'ils/elles utilisent pour qualifier les relations qu'ils/elles entretiennent entre eux. En réalité, beaucoup de choses les opposent. Alors la soirée se passe. On mange, on boit, on danse et chante, on rit. On dit certaines choses et on en entend d'autres. On fait bonne figure, mais à force, les tensions naissent et le vernis craque. Le fossé se creuse. Les vérités sortent. Et la soirée vire au règlement de comptes.

Dans ce brouhaha, une voix, celle de Varvara, s'élève au-dessus de la mêlée. Empêtrée dans un mariage raté et écrasée par des traditions d'un autre temps, elle veut se libérer de ses chaînes. Elle ne veut plus de cette société régie par et pour l'homme. Le patriarcat l'étouffe. Elle veut vivre sans entrave. Moquée au début, sa parole petit à petit fait mouche. Et même tache d'huile. Désormais, à ses côtés, il y a aussi Maria, Kaléria, Ioulia. Et la révolte gronde. L'homme, accroché à ses privilèges, sûr de son bon droit, se débat, titube pour finir par perdre pied. Et c'est peut-être le début de la fin d'un monde. De l'ancien monde.

Rebaptiser notre pièce Des Estivantes *était bien la moindre des choses que nous pouvions faire.*

Après Ivanov, Des Estivantes *est le second volet de notre diptyque consacré aux auteurs russes.*

14 comédien(ne)s sur le plateau (!) pour une aventure théâtrale, haute en couleurs, d'un peu plus de deux heures.

Un projet en guise de déclaration d'amour au théâtre.

Elle est là, avant tout, ma principale intention en tant que directeur de la compagnie Belle de Nuit, porteur de projet et metteur en scène. Et ça me va très très bien.

Georges Lini, adaptateur et metteur en scène

Bord de scène le jeudi 19.09

Intro au spectacle le vendredi 20.09 à 19h30

Entretien avec Georges Lini, metteur en scène et adaptateur

Quel travail d'adaptation avez-vous mené pour ce projet ?

J'ai fait quelques coupures, mais rien n'a été changé au niveau du contenu, du sens, ni des enjeux. J'ai actualisé le texte et retiré toutes les références propres à la Russie pour que ce soit intemporel et qu'on ne puisse pas situer géographiquement. L'objectif était qu'on ne soit pas spectateur de quelque chose qui se passe ailleurs et à une autre époque, mais bien aujourd'hui. D'ailleurs, cette libération de la parole de la femme, c'est très moderne, très en phase avec l'actualité.

L'autre changement, c'est qu'à l'origine, les personnages sont plutôt des écrivains. Moi, j'en ai fait des artistes de théâtre pour apporter une mise en abime.

Il y a deux saisons, vous avez mis en scène *Ivanov* de Tchekhov. Vous décrivez les deux pièces comme « deux bouffonneries tragiques où le rire se fait de plus en plus grinçant, jusqu'à l'implosion finale. » En quoi les écritures de Tchekhov et de Gorki se ressemblent-elles, ou au contraire, diffèrent-elles par certains aspects ?

Elles se ressemblent dans la qualité d'observation de l'âme humaine. Il y a une phrase qui dit que « Les méchants et les gentils ne se reconnaissent plus à leur costume ». Je trouve cela très juste.

Les personnages de Tchekhov et de Gorki sont des êtres pleins de paradoxes, comme dans la vie en fait. C'est donc impossible d'analyser leurs actions avec raison : « S'il dit ça, c'est parce que ça ». Non, c'est bien plus complexe. Et pour un metteur en scène, un acteur ou une actrice, c'est un matériau dingue et c'est vraiment jouissif.

Cette complexité met aussi les spectateurs au travail : comme on ne reconnait pas immédiatement les méchants et les gentils, il faut constamment analyser les choses. Et c'est quelque chose qui m'intéresse.

Mais la différence se situe dans le politique. Je trouve que Tchekhov faisait plutôt une analyse du comportement humain, alors que la prise de parole de Gorki est beaucoup plus révolutionnaire. Les changements qui s'annoncent dans le microcosme des *Estivants* annoncent la révolution qui approche en Russie. C'est une période où les privilégiés s'accrochent à leurs privilèges, quels que soient les changements en cours. Toutefois, on n'est pas ici dans un texte militant. Le sujet est plutôt « comment nait la révolte », et non la révolte elle-même.

Georges Lini
metteur en scène et adaptateur

À 30 ans, Georges Lini entre au Conservatoire royal de Bruxelles. Depuis, il a joué et surtout mis en scène. Il a créé sa compagnie, Belle de Nuit. Il a récemment mis en scène *Villa dolorosa* de Rebekka Kricheldorf, *Iphigénie à Splott* de Gary Owen, *La Sœur de Jésus-Christ* d'Oscar de Summa, *Queen Kong* d'Hélène Vignal,...

Au Vilar, il a présenté ces dernières années *Un Conte d'hiver* d'après William Shakespeare, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, *Un Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, *La Vraie Vie* d'Adeline Dieudonné, *Rêve d'automne* de Jon Fosse et *Ivanov* de Tchekhov.

Passionné par l'enseignement, il est aussi professeur par intermittence à l'Institut des Arts de Diffusion.

Maxime Gorki
auteur

Devenu orphelin très jeune, Gorki (1868-1936) a fait l'expérience de la pauvreté et il a dû travailler dès l'adolescence. Il est devenu politiquement actif, a été arrêté pour activités révolutionnaires.

En tant qu'auteur, avec son roman *La Mère*, il est à l'origine du réalisme social ; en tant que citoyen, il avait une attitude nettement plus critique envers les pratiques du régime communiste. Dans les années 20, il s'exila même volontairement. Staline en personne le rappela en 1931 pour prendre la tête de l'Union des écrivains soviétiques. Sous la coupe de Staline, Gorki subit la terreur qui frappa nombre de ses collègues, sans jamais user de son influence pour empêcher leur exécution. Mais le protégé souffrit aussi lui-même des actes du pouvoir suprême ; son fils fut assassiné en 1934, et il mourut lui-même deux ans après d'une crise cardiaque dans des circonstances tout aussi suspectes.

Il ne lui restait probablement pas grand-chose des idéaux qu'il défendait avec une telle ardeur, trente ans auparavant, dans *Les Estivants*. Ce n'est pas un hasard s'il avait pris « Gorki » comme pseudonyme (il s'appelait en réalité Alexeï Maximovitch Pechkov) ; ce mot signifie « amer ». L'une de ses affirmations les plus souvent citées, sur sa conception de l'homme, illustre bien cette attitude : « méprisant l'homme tel qu'il est, respectant ce qu'il aurait pu être ». Gorki croyait en un monde perfectible, pour autant que l'homme soit prêt à agir en fonction de cette utopie.

Distribution

Texte : Maxime Gorki
Traduction : André Markowicz
Adaptation et mise en scène : Georges Lini

Avec
France Bastoen : Marie
Mélissa Diarra : Sonia
Marie du Bled : Olga
Elfée Durşen : Kaleria
Stéphane Fenocchi : Bassov
Léone François Janssens : Varvara
Thierry Janssen : Doudakov
Jérémy Lamblot : Zamyslov
Vincent Lecuyer : Chalimov
Léopold Terlinden : Rioumine
Luc Van Grunderbeeck : Deuxpoints
Marie Van Puyvelde : Ioulia
Félix Vannoorenberghe : Vlas
Mehdi Zekhnini : Souslov

Scénographie et costumes : Thibaut De Coster et Charly Kleinermann
Création lumières : Jérôme Dejean
Composition musicale : Pierre Constant et François Sauveur
Chorégraphie : Emmanuelle Lamberts
Œil extérieur : Nargis Benamor
Assistanat à la mise en scène : Sébastien Fernandez
Régie générale : Manu Maffei
Régie lumières : Candice Hansel
Régie son : Quentin Connan
Entretien costumes : Lily Beca
Construction décor : L'entrepool / Vincent Rutten
Direction technique : Jacques Magrofuoco
Avec l'aide de l'équipe technique du Vilar

Une création de la compagnie Belle de Nuit en coproduction avec Le Vilar, le Théâtre des Martyrs et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, d'Inver Tax Shelter et de la Province du Brabant wallon.

Les recommandations de pointculture

L'équipe de PointCulture vous recommande quelques films qui font écho au spectacle.

Une femme sous influence
John Cassavetes (1975) – VU8624



Avec une justesse chirurgicale, Cassavetes dépeint le quotidien d'une femme où, au sein même de sa banalité, se cache une joie de vivre un peu excentrique qui se mêle forcément de frustration. Mère et épouse exemplaire, Mabel s'efforce de cadrer avec les attentes que son « rôle » fait peser sur ses épaules, mais elle ne peut masquer un certain décalage avec ce qu'elle ressent. D'où elle passe pour avoir des idées bizarres, qui se manifestent par d'inexplicables angoisses. Sans véritablement s'en rendre compte elle-même, et sans que cela ne soit reconnu par son entourage, elle cherche à échapper aux conventions de la société, à ces « influences » qui l'étouffent.

Magnolia
Paul Thomas Anderson (1999) – VM0289



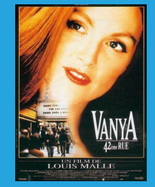
Pendant les 24 heures d'une journée banale à Los Angeles, si ce n'est la météo fort instable, les neufs protagonistes de ce film choral vont cheminer leur destin, souvent tragique, et croiser celui d'autres protagonistes, dans des relations lourdement chargées des douleurs du passé et traversées de coïncidences ou de déraillements. Parabole de l'aliénation moderne, cette grande fresque se (dé)noue dans un final apocalyptique.

Eternal sunshine of the spotless mind
Michel Gondry (2004) – VE7279



La clinique Lacuna met en œuvre un procédé d'effacement des souvenirs destiné à ceux et celles qui veulent repartir à zéro dans leur vie. Arrivée à un stade où son histoire d'amour avec Joel ne la satisfait plus, Clementine décide d'avoir recours à ce procédé afin d'extirper de sa mémoire tout ce qui la lie à son ancien amoureux, et initie dans la foulée une nouvelle relation. Désemparé, Joel décide à son tour d'éradiquer tout souvenir de Clementine. Mais, au fur et à mesure qu'il revit chaque souvenir avant que celui-ci ne s'envole, il redécouvre toute la magie de leur amour et décide de tout mettre en œuvre pour arrêter le processus et, surtout, sauver son histoire avec Clementine.

Vanya, 42e rue
Louis Malle (1994) – VV0073



New York, dans un théâtre désaffecté de la 42e rue, une troupe de comédiens se rassemble pour répéter la pièce de Tchekhov, Oncle Vania, sous la direction du célèbre metteur en scène américain André Gregory. Dépourvue de tout artifice théâtral et bénéficiant d'une mise en scène épurée, la pièce s'en trouve renforcée dans la modernité des thèmes qui y sont abordés par le dramaturge russe. Imperceptiblement, la vie se mêle au théâtre, et l'ensemble interroge l'acte de création ainsi que l'action du temps qui passe et efface toute trace.

Les recommandations de pointculture

L'équipe de PointCulture vous recommande quelques films qui font écho au spectacle.

The Lobster

Yorgos Lanthimos (2015) – VL1308



Avec l'échec d'une relation de onze ans, David se retrouve célibataire. À ce titre, il est arrêté et interné à l'Hôtel où, soumis à une forte propagande qui vante les mérites de la vie en couple, il a 45 jours pour trouver l'âme sœur. Sans quoi, au terme du séjour, il sera transformé en l'animal de son choix. Capturer un des Solitaires qui vivent en marge de l'Hôtel, et pour lesquels toute relation amoureuse est interdite, permet d'allonger ce délai. Incapable de trouver un partenaire, David finit par s'enfuir chez les Solitaires où il entame une relation intime avec l'une de ses membres. Tous les codes sont transgressés !

La Colonie

Serguei Loznitsa (2001) – TW4711



Objet intrigant, ce premier long métrage du réalisateur russe montre une communauté rurale qui, dans un silence mutique, se consacre aux différentes tâches du travail à la ferme. Subrepticement, la réalité du lieu est révélée en tant qu'asile psychiatrique pour handicapés mentaux dont la réhabilitation passe par le travail manuel en extérieur. D'où des comportements étranges, des sacs abandonnés en plein champ, et le mutisme général. Le personnel encadrant lui-même paraît comme absent. Entre poésie et gravité, entre folie et réalité, la frontière est floue et toujours flottante.

Sileni

Jan Svankmajer (2005) – VS1993



Sujet à de violentes hallucinations depuis le décès de sa mère en institution psychiatrique, Jean Berlot rencontre un homme qui prétend être le Marquis de Sade et qui lui suggère de suivre la thérapie du Dr Murlloppe, laquelle consiste à se faire interner volontairement. Jean rencontre alors une infirmière qui lui révèle qu'il est le jouet de deux anciens patients qui ont enfermé le personnel soignant dans le sous-sol. Dans une inversion de la réalité et de ses fantasmes, Jean voit se réaliser ses hallucinations du début…

Les Charbons ardents

Hélène Milano (2018) – TJ1710



Au seuil de leur vie d'adultes, des adolescents (entre 16 et 19 ans), issus de milieux défavorisés, interrogent les normes et les codes de la virilité. Conscients de leur condition sociale et prisonniers des règles qui régissent le groupe, ils dévoilent le poids d'une construction identitaire et de genre qui leur est imposée de l'extérieur. Des questions sociétales jusqu'aux souffrances de l'intime, on découvre avec eux les rouages de la « fabrique du garçon ».

Bientôt au Vilar



Perfect Day

Geneviève Damas

Ce monologue, couronné de succès à sa création et en tournée, explore le rapport au désir d'une sexagénaire et a valu à la comédienne Hélène Theunissen le prix de la meilleure interprète.

Acéré, tendre et drôle. (La Libre)



Going Home

Vincent Hennebicq

Adopté quand il était enfant par une famille autrichienne, Michalak rêve de retourner en Afrique. Ce spectacle percutant mêle paroles, musique et vidéo.

Une heure de diamant brut. (Le Soir)



Jamais, toujours, parfois

Kendall Feaver

L'histoire magnifique et bouleversante d'Anna, déchirée entre sa mère, sa psy, son petit copain et sa maladie mentale. Un texte majeur du répertoire anglo-saxon !



Les Misérables

Victor Hugo

Ce spectacle multiprimé transpose le chef-d'œuvre de Victor Hugo en théâtre d'objets !

Des santons chinés aux puces prennent vie sous les mains des comédiennes pour incarner l'histoire d'un peuple qui se soulève.

Un joyau à ne pas rater. (Télérama)

Nous remercions nos partenaires

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre

